



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre LXIX. A La M^{me}.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

travailler assiduellement à acquérir ces couches du beau vernis, qui sont si nécessaires à tout le monde, et dont il a plus besoin que tout autre ; au moins il ne tiendra qu'à lui de les prendre. S'il peut profiter des meilleurs modèles, il vous verra, et vos amis ; si, en échange, vous souhaitez d'apprendre le bon ton, les agrémens, et les graces du corps Germanique, il doit être en état de vous les enseigner, ayant fréquenté les cours d'une demi-douzaine d'électeurs, et d'une soixantaine de princes du saint empire Romain. Au reste, madame, je vous en supplie, ne le ménagez point, dites-lui fortement des vérités, ne lui passez rien, il vous en croira plus que tout autre, et par conséquent en profitera plus.

L'intérêt que vous daignez prendre à ce qui me touche, m'oblige de vous dire deux mots au sujet de ma chétive santé, qui d'ailleurs ne vaut pas la peine qu'on en parle. Ces eaux m'ont fait quelque bien ; j'entends mieux que je ne faisois quand je suis venu ici, mais pas encore assez bien pour être réhabilité comme membre de la société. Je n'entends que quand on m'adresse la parole, et qu'il n'y a pas d'autre bruit, c'est-à-dire, que je n'entends que dans les tête-à-têtes ; et hélas ! les tête-à-têtes ne sont plus de mon ressort. Que mon sort seroit triste, si je n'avois pas du goût pour la lecture, qui me fait souvent oublier, pendant que j'y suis, que je ne suis plus bon à autre chose. A tout âge, il faut chérir les illusions consolantes ou agréables ; dans la jeunesse, elles se présentent, dans la vieillesse, il les faut chercher, ou même en faire, et avec tout cela, l'ennui en est l'appannage. Pour ne vous pas communiquer une partie du mien, je vous donne le bon soir, madame, et même sans vous dire ce que je vous suis.

L E T T R E L X I X .

A L A M Ê M E .

A Londres, ce 18 Déc. 1752.

IL y a quatre mois que mylady Hervey a eu la goutte aux deux mains, ce qu'elle ordonne à la mienne de vous dire ; je lui ai montré votre lettre ; elle s'impatiente de sa goutte, qui ne la fait pourtant

tant

ness in her hand, that she cannot yet hold her pen. She desires her best compliments to you.

I am very glad your boy is somewhat improved in his air and manners; but I cannot conceive how he is not much more so, considering he has been seven years upon his travels all over Europe, and has really frequented the very best company in every country. He ought, by this time, to have not only the air, the politeness, the attentions, that are absolutely necessary, but even the highest polish, and all that is most engaging in the art of pleasing. Yet it is no such thing, and he is still far below the mere necessary. How, madam, will you reconcile this with that just way of thinking, and that tractable disposition, you suppose him to have? How is it possible to have a just way of thinking, and not see the necessity of pleasing; or a tractable disposition, and not learn the means of attaining that end? If, as you say, and as it is but too true, he be not thoroughly convinced of the necessity of pleasing, when will he be so? A thousand people have told him, over and over, all that can be said about it. I have exhausted the subject, in the letters I have writ to him for these four years; but some propositions are so self-evident, that there is no making them plainer.

I am come home from Bath, just as I went; I have no farther hopes, and here am I scratched out for ever from society. I have no resource left, but reading and reflection, the most pleasing of which will be the friendship you have honoured me with, and the sentiments of esteem and gratitude with which I wish you a good night.

L E T T E R LXX.

T O T H E S A M E.

London, May 3, 1753.

AN old man, a deaf man, a hermit, could not contribute much to make Mr. d'Ennery's * short stay here very agreeable; it was well for him that he had better guides, to conduct him through the

* A gentleman of great merit, who possesses one of the finest collections of medals in Europe, and came over to England to enrich it.

maze